

LA SENTINELLE

Rédaction : Rue de la Balance 6

ABONNEMENTS
 Un an Fr. 8 —
 Six mois " 4 —
 Trois mois " 2 —

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Neuvième année — n° 121

Journal économique et social

paraissant à la Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi

Organe du parti ouvrier suisse

Administration : Rue de la Balance

ANNONCES

10 cent. la ligne ou son espace
 Pour les petites annonces en dessous
 de 6 lignes, 60 cent. pour trois fois.

Réclames : 30 centimes

Rédacteur responsable: **WALTER BIOLLEY**

Jeudi 20 octobre 1898

Maisons recommandées

L. CYGI, COIFFEUR
 53, Rue Léopold-Robert, 53
 Parfumerie fine des premières maisons

Brasserie Ulrich Frères Bière façon
 Munich, Pilsen
 en fûts et en bouteilles

Grand Bazar du Panier Fleuri
 Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

Jacob Schweizer, PASSAGE DU CENTRE
 Succursale: Demoiselle, 88
BOUCHERIE -- CHARCUTERIE

MAGASINS du PRINTEMPS, J.-H. MATILE
 Rue Léopold-Robert, 4 - Halte du Tramway
 Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

Lehmann Frères, Voituriers
 Rue Léopold-Robert, 11a

A LA CONFIANCE RONCO FRÈRES
 CHAUX-DE-FONDS
 Tissus en tous genres. Confections pour Dames. Draperies
 pour Hommes. Bonneterie. Mercerie. Ganerie et Layettes.

Magasin AU GAGNE-PETIT Soiries
 8, Rue du Stand E. MEYER & Cie Rue du Stand, 6
 Corsets français, prix de fabrique. — Blancs

Wille-Notz Denrées coloniales. Vins et Spi-
 ritueux. Farines, sons, avoines.
 Mercerie. Laines et cotons.

Magasin alimentaire
 Parc, 72 **CH. BURRI** 72, Parc
 Epicerie Anc. Conserve, fromages divers 1er Choix. Huile
 de noix supérieure. — LEGUMES frais.

L. VERTHIER & Cie Rue Neuve, 10
 Grand choix de Cha-
 pellerie en tous genres. — Toujours grand assorti-
 ment de Cravates.

Serre 35 a Cercle Ouvrier 35 a Serre
 Ancienne Synagogue
 Locaux gratuits à la disposition des sociétés
 et des syndicats ouvriers pour assemblées généra-
 les. — Petites salles pour comités

J.-B. STIERLIN
 Téléphone 2, Rue du Marche, 2 Téléphone
 Produits Chimiques, Pharmaceutiques et Alimentaires

SIMON LÉVY BALANCE 10 a
 LA CHAUX-DE-FONDS
 Spécialité de vins fins, Macon, Bourgogne. Beaujolais, Califor-
 nie. — Bons vins de table garantis naturels depuis 40 francs
 l'hectolitre

LAIT STÉRILISÉ NATUREL
 à la laiterie 7, RUE DU VERSOIX, 7
 Dépôts : M. Stierlin, Place du Marché.
 M. A. Winterfeld, à la gare.

Bassi-Rossi 15, du Collège, 15
 Le magasin d'habillements le plus
 assorti pour la classe ouvrière.

Emile Pfenniger Vins et Liqueurs
 Spécialité
 Vins d'Asti — Neuchâtel et Malaga
 Rue Léopold-Robert, à côté des Nouvels Boulangers

JEAN WEBER 4, rue Fritz-Courvoisier, 4
 CHAUX-DE-FONDS
 Denrées coloniales, vins et liqueurs,
 farines, sons et avoines, gros et détail

ANTOINE SOLER
 10, Rue de la Balance, 10
 CHAUX-DE-FONDS
 Porcelaines, Faïences, Cristaux, Verrerie, Fer-
 mentis, Lampisterie, Couteillerie, Brosserie,
 etc. à crédit.

MAGASIN DE CHAUSSURES

le mieux assorti
Cordonnerie W^{ve} F. BAUMANN
 4 Rue de la Balance 4

ALF. VUILLEUMIER
 26 Léopold Robert CHAUX-DE-FONDS Léopold Robert 26
 Cigares, Cigarettes et Tabacs. — Grand choix de Pipes, Poches,
 Cigares et Accessoires.

MEMENTO

Les anciens catéchumènes. — Réunion
 à 8 h. 1/2 du soir, à la Cure.

Cercle Ouvrier

de la
CHAUX-DE-FONDS

Assemblée générale extraordinaire
Vendredi, le 21 octobre 1898
 à 8 1/2 heures du soir, au local, rue de
 la Serre 35 a.

Ordre du jour :

1. Décision définitive à prendre au
 sujet de l'extension des locaux du
 Cercle.
 2. Divers et imprévus.
- Il est d'urgence que tous les membres
 y assistent.

Le Comité.

L'Actualité

Au choix!

Les Neuchâtelois n'apprécient pas
 suffisamment leur bonheur. Ils ont
 toutes les veines et c'est avec raison
 que le poète de *Neuchâtel-Suisse* a pu
 s'écrier :

Quand nous ferions le tour du monde,
 Pourrions-nous trouver aucun lieu
 Où plus richement surabonde
 La magnificence de Dieu ?

Grâce à la variété de son sol, notre
 pays fournit indistinctement du raisin
 et des pives, des poires et des prunelles,
 des pêches et des alises, des noix et
 de la sorbe, des châtaignes — oui! des
 châtaignes — et des kynorodons ; il
 produit des tomates, des courges, des
 melons — toute la gamme des cucur-
 bitacés — on y cultive une variété pro-
 digieuse de tubercules, y compris celui
 du poumon dans la serre chaude d'un
 sanatorium ; enfin, on y rencontre toutes
 les variétés de légumes — les grosses
 et les autres.

En vérité, notre petite patrie est une
 sorte d'Eden, une terre bénie, une corne
 d'abondance à laquelle, par une grâce
 toute spéciale de la Providence, rien
 ne manque... et surtout pas les hommes
 capables (ainsi nommés sans doute
 parcequ'ils sont capables de tout), les
 grands hommes que le sceau du génie
 a désignés pour être des conducteurs
 de peuple.

..

Qu'il se produise une ou deux va-
 cances au Conseil d'Etat, et aussitôt le
 peuple neuchâtelois voit surgir — tels
 des champignons après une pluie —
 des tas de prétendants dont les noms
 émergent dans les feuilles publiques.

Il y a tout d'abord ceux que leurs
 propres amis finiront par ridiculiser en
 les présentant régulièrement en rang
 d'oignons.

M. Frédéric Soguel tenait la tête de
 cette catégorie ; depuis qu'il a été arra-
 ché aux douceurs de son fauteuil de
 juge de paix pour être jeté en pâture
 aux chemins de fer qui le dévorent,
 c'est son ami M. Louis Martin qui est
 le chef de file. M. Martin est aussi re-
 marquable par sa fermeté — qui n'ex-
 clut pas la bienveillance — que par la
 droiture de sa pensée et la rectitude
 de son jugement. Mais pourquoi vouloir
 s'obstiner à en faire un Conseiller d'Etat
 malgré lui ?... Quant aux autres per-
 sonnes que la voix unanime du peuple
 désigne — lisez la voix de certaines
 coteries — c'est M. Wittwer, directeur
 du Jura Neuchâtelois, M. Léopold Du-
 bois, directeur de la Banque cantonale,
 des personnages qui font prospérer
 l'administration ou l'institution qu'ils
 dirigent, prouvant par cela qu'ils sont
 justement à leur place. Les en changer,
 c'est courir un double risque. On peut
 être un excellent directeur de chemin
 de fer, principalement aux yeux des
 actionnaires du Jura Neuchâtelois, on
 peut faire prospérer habilement un éta-
 blissement financier et lui faire rap-
 porter gros... et être un fort médiocre
 conseiller d'Etat. En d'autres termes, il
 est plus facile de contenter un conseil
 d'administration ou une assemblée d'ac-
 tionnaires que de satisfaire un peuple
 tout entier.

En enlevant ces deux hommes à la
 situation qu'ils occupent on se prive
 d'un concours très précieux et on s'ex-
 pose à les voir remplacés par de moins
 habiles. La République est intéressée à
 ce que le Jura Neuchâtelois et la Ban-
 que cantonale prospèrent. Il ne manque
 pas d'aspirants au Conseil d'Etat et
 comme M. Wittwer et M. L. Dubois ont
 plutôt à perdre, le pays, lui, n'a rien à
 gagner au change.

..

Parmi les autres candidats, il en est
 qui se croient des Colbert ou des Turgot.
 M. Eugène Borel est incontestablement
 de ce nombre. Celui-là est né dirigeant
 de par droit divin. Un jour viendra où
 les Républiques, ne se payant plus
 d'apparences et de mots, décrèteront
 que les fils des dirigeants ne pourront
 pas remplir les fonctions exercées par
 leurs pères. Ce sera sans doute le seul
 moyen de mettre un terme à la res-
 tauration d'une caste, à l'avènement
 d'une aristocratie bourgeoise qui s'im-
 agine vouée à la direction du pays par
 la seule vertu du nom.

Le procédé est un peu raide, j'en
 conviens. Il l'est pourtant moins que
 celui dont on usait à la fin du siècle
 dernier à l'égard de ceux qui se ser-
 vaient aussi du nom de leurs pères
 pour se pousser dans le monde et as-
 seoir leur suprématie.

Un autre candidat, régulièrement

mis en vedette, c'est M. Ferdinand Por-
 chat, qui nous est présenté comme
 destiné à faire contrepoids à des in-
 fluences ténébreuses et mystérieuses
 et à ne pas s'incliner devant la toute
 puissance du triangle. Il chercherait le
 mot d'ordre, si l'on en croit les on-dit,
 dans la loge à côté. M. F. Porchat a
 avalé suffisamment de couleuvres com-
 me inspecteur des contributions direc-
 tes pour que satisfaction lui soit un
 jour donnée.

Je néglige quelques autres person-
 nages appartenant au brillant état-major
 de jeunes où, suivant l'expression de
 la *Suisse libérale*, le parti radical recru-
 tera un jour son personnel gouverne-
 mental.

..

Depuis quelques jours, la série s'est
 augmentée de plusieurs numéros. On
 a mis en avant — qui le croirait ? —
 M. le Dr Pettavel et M. Albert Piguet.
 C'est le fait de gens bien intentionnés
 qui veulent donner une marque de dé-
 férence au Locle — la mère commune
 des Montagnes.

Ces mêmes gens n'auraient trouvé
 personne à la Chaux-de-Fonds qui fit
 passable figure dans cette liste de per-
 sonnages de marque. N'y aurait-il dans
 toute la députation radicale de la
 Chaux-de-Fonds aucun député qui osât
 prétendre à l'honneur de devenir mem-
 bre du gouvernement ? Ça n'est guère
 flatteur pour notre localité.

Neuchâtel-Ville a mis sur pied deux
 nouveaux candidats : MM. Quartier-la-
 Lente et Perrochet, tous deux ex-pas-
 teurs et tous deux directeurs d'établisse-
 ments scolaires supérieurs. Le pre-
 mier est à la tête des écoles secondaires,
 le second préside aux destinées du
 Gymnase.

Voilà deux concurrents avec lesquels
 il va falloir compter, Messieurs les candi-
 dats.

..

Nous n'avons parlé que des candi-
 dats radicaux. Il y en a une dizaine.
 En présence de cette éclosion de candi-
 dats, comment voulez-vous que le
 parti radical fasse la plus petite place
 aux partis adverses. Les conservateurs
 guignent un siège. Les socialistes, sans
 vouloir se dérober aux responsabilités
 du pouvoir, trouvent que la nomina-
 tion du Conseil d'Etat devrait apparte-
 nir au peuple. Celui-ci se chargerait
 bien de faire rentrer dans l'ombre cer-
 taines prétentions qui ne s'affichent que
 parce qu'elles se savent soutenues par
 une coterie ou par un clan. C'est au
 peuple qu'en toute justice devrait re-
 venir l'honneur et la responsabilité du
 choix.

W. B.

La Suisse socialiste

Disette d'officiers. — On se plaint
 beaucoup de la disette d'officiers d'infan-
 terie qui sévit actuellement dans la IV^e
 division, aussi s'est-on mis à rechercher
 les causes de cette déplorable situation.
 On croit l'avoir trouvée dans le fait que
 les riches paysans lucernois ne veulent pas
 entendre parler de prendre du service
 dans la ligne et font tous leurs efforts

pour entrer soit dans la cavalerie, soit, tout au moins, dans l'artillerie. Un fait patent c'est que les deux tiers des membres du Grand Conseil appartiennent à la cavalerie.

Une seconde cause du manque d'officiers d'infanterie réside dans la question de la dépense de temps et d'argent. Pour devenir officier, un jeune homme doit passer une école de recrues, une école de sous-officiers, une nouvelle école de recrues comme caporal, une école d'aspirants, une troisième école de recrues comme lieutenant, une école de tir pour officiers; en tout plus de 30 semaines de service. S'il veut monter plus haut, ledit jeune homme devra encore suivre une école centrale, soit 40 semaines de service environ. Tout cela dans l'espace d'à peine deux ans. Alors seulement l'homme est fait et à la hauteur de sa tâche.

L'armée va-t-elle finir faute d'officiers? On n'ose l'espérer. Ce serait trop beau.

Concours ouvert par le Journal suisse d'horlogerie sur un sujet indéterminé. — Récompenses décernées. — Neuf concurrents ont pris part au concours ouvert l'année dernière par le *Journal suisse d'horlogerie* sur un sujet indéterminé, et ont présenté un assez grand nombre de travaux intéressants, portant sur des sujets variés, mais dont aucun n'a une valeur réellement transcendante. Aussi le Comité-directeur du journal n'a-t-il pas jugé à propos d'attribuer à ce concours, comme il s'était réservé de le faire et l'avait fait la précédente fois, une somme supérieure à celle de 200 francs, prévue par le programme. Il a en conséquence décerné les récompenses suivantes:

Premier prix: 1. M. J-H Bäumer, Deventer (Hollande): Fr. 50. Etude sur le balancier compensateur. 2. M. Charles Lauer, Bienne: Fr. 40. L'art nouveau dans la décoration de la boîte de montre.

Deuxième prix: 1. M. John Aubert, Genève: Fr. 35. Croquis d'ateliers de la « fabrique » genevoise. 2. M. Jules Cochand, Genève: Fr. 30. Composition d'un calibre simple.

Troisième prix: M. Emile Meylan, Genève: Fr. 25. Quantième à sauts instantanés.

Mentions honorables: 1. M. Ami Rosset, Genève: Fr. 10. La fabrication de la boîte de montre or à Genève de 1872 à 1898. 2. M. X., à Y.: Fr. 10. Causes d'arrêt et de variations dans les montres.

Ce dernier concurrent, ayant négligé de donner son nom, est prié de se faire connaître à l'Administration du journal.

Un diplôme spécial est, comme d'habitude, décerné à chacun des exposants primés.

Militaire. — Il n'y a pas que les Tessinois pour se plaindre des tirs de l'artillerie de forteresse, conduits très sou-

vent avec une négligence et une imprudence extrêmes. C'est ainsi que les habitants d'Andermatt protestent contre les tirs effectués l'été passé dans leur région, tirs qui ont provoqué de véritables éboulements de rochers au risque de mettre en danger la vie de beaucoup de citoyens. A dix minutes d'Hospenthal, par exemple, dans la direction de Realp, se trouve une paroi de rochers qui est le but préféré des artilleurs. A la suite de tirs successifs, cette paroi fut ébranlée et elle s'écroula sur la route de la Furka, la couvrant de sable, de terre et de rocaillles. Au-dessus et au-dessous de la route, des prés appartenant à de pauvres paysans furent gravement endommagés.

Une enquête fut ouverte, mais on ne sait pour quelle raison, elle n'a pas abouti jusqu'à présent, et les agriculteurs lésés n'ont reçu aucune indemnité. Mais ne doivent-ils pas déjà s'estimer bien heureux de ne pas avoir été écrabouillés par un obus lancé au petit bonheur!

Menaces contre M. Ruffly. — Le *Berner Tagblatt* annonce que M. Ruffly, président de la Confédération, a reçu de la part d'anarchistes des lettres de menaces et que la police bernoise a pris des mesures en conséquence. En réalité, écrit le correspondant bernois de la *Nouvelle Gazette de Zurich*, les faits sont les suivants: Il y a trois semaines, est arrivée à l'adresse de M. Ruffly une lettre où on le menaçait de mettre le feu à la maison qu'il habite, au Rabenthal. Lorsqu'il prit ses vacances et qu'il se rendit à Lutry avec sa famille, M. Ruffly, dont la demeure devait donc être inhabitée pendant quelque temps, donna connaissance à la préfecture de Berne de la lettre de menace qu'il avait reçue et l'informa en outre que depuis la construction du pont de la halle aux blés, des vagabonds s'introduisent fréquemment dans son jardin pour y passer la nuit.

La police de Berne augmenta alors le nombre de ses rondes de nuit dans le rayon du Rabenthal.

On écrit d'autre part aux *Basler Nachrichten* que la police bernoise, sans attacher beaucoup d'importance aux menaces dirigées contre M. Ruffly, a cependant attiré son attention sur le danger que pouvait présenter l'ouverture de colis expédiés au président de la Confédération par des anonymes.

On lit encore à ce sujet dans la *Revue d'hier*:

Le bruit courait ce matin à Lausanne qu'un attentat avait été commis dans la nuit sur la personne de M. Ruffly, président de la Confédération, à sa maison de campagne des Bannerettes, près de Lutry. Il n'en est fort heureusement rien. M. Ruffly est à Berne depuis samedi

soir et, comme des personnes à même d'être bien renseignées nous l'ont téléphoné de Lutry, il n'y a pas eu la moindre alerte aux Bannerettes.

Il est probable que c'est l'affaire de la lettre de menaces envoyée à M. Ruffly qui a donné naissance au racontar ci-dessus.

Après le procureur Scherb c'est M. Ruffly qui a la frousse. A qui le tour d'avoir la grulette?

Unification du droit. — Le cas de Huber, qui aurait pu être condamné à mort à Fribourg, s'il eût été bien prouvé que le crime avait été commis sur le territoire de ce canton et non quelque cent mètres plus près sur terre vaudoise avait déjà ouvert les yeux à l'opinion publique.

Le récent assassinat de l'impératrice d'Autriche fait également toucher du doigt ce qu'il y a de ridicule dans le fait que, suivant que Luccheni aurait égorgé sa victime à Lucerne plutôt qu'à Genève, il aurait été passible de la peine de mort sur les rives du lac des Quatre Cantons, tandis qu'à Genève, il sera condamné à la perpétuité.

Il est une foule de cas où tel malfaiteur sera condamné, ici à deux ou trois ans seulement, tandis que là, à deux pas, il en aura pour six à dix ans. Cette variété de peines appliquées aux mêmes crimes et délits ne peut pas subsister.

Genève — Affaire Mantica. — En vertu de l'ordonnance de non-lieu 2348, le Département de justice et police a fait mettre en liberté le nommé Mantica, Italien, dernièrement arrêté pour des faits que chacun connaît.

Cette mesure n'empêchera toutefois pas Mantica de demeurer à la disposition des autorités fédérales.

Luccheni. — Au sujet de ce personnage, notre camarade Vergnanini adresse au *Genevois* une lettre dont nous extrayons ce qui suit:

Je tiens à déclarer catégoriquement qu'il est faux, absolument faux que le sinistre Luccheni ait fréquenté le Cercle de la rue Pécolat; qu'il est faux encore que je sois le fondateur de la section socialiste de Lausanne dans laquelle, il est vrai, quelques anarchistes s'étaient introduits pour troubler les réunions et mieux attaquer les socialistes. Je n'ai jamais vu Luccheni à Genève ou ailleurs et je n'ai jamais connu son existence avant son attentat.

Mouchards italiens. — Parlant des mouchards italiens, le *Genevois* s'écrie:

Quels sinistres bandits que ces mouchards, et que les policiers qui les emploient sont méprisables! Nous ne com-

prenons pas qu'un journal suisse leur ouvre ses colonnes et accepte de les interviewer. Tout contact avec ces gens-là est disqualifiant.

Nous attendons la réponse aux questions de M. de Stoutz et aux nôtres.

Le Tour du Monde

Le désarmement général

On lit dans *Osmanli*, organe de la Jeune Turquie, paraissant à Genève:

La proposition de désarmement général, lancée par notre chasman « petit père » de Russie n'a pas été sans aucun résultat.

Les autorités européennes, inspirées de l'idée géniale du Tsar, procèdent au désarmement des Crétois, chez qui le port des armes, comme on le sait, a produit de fâcheux effets.

Mais attendez! on vient seulement de commencer et ce sont les musulmans qu'on désarme d'abord et quand ceux-ci périront sous le fer des furieux « palikares », on procédera au désarmement des autres, les chrétiens... en les supprimant, bien entendu.

Tout par étapes, comme par une sorte d'évolution... évolution vers la mort.

Quand à savoir si les puissances sont disposées à désarmer elles-mêmes, cela est plus douteux.

Sera-ce la France qui subit en ce moment une grande réaction militariste et dont les cris de « Vive l'armée! » s'élèvent vers les quatre coins de la terre?

Sera-ce l'Allemagne qui ne rêve que conquêtes sur conquêtes, qui fournit laborieusement les armes par crainte de revanche, et dont les usines vomissent tous les jours de nouveaux engins? Sera-ce l'Italie, toute ruisselante encore du sang des meurtres de faim et qui prépare la plus formidable armée pour étouffer les nouvelles révoltes de Milan? Sera-ce l'éternelle affamée Albion qui voudrait dévorer le monde entier si elle le pouvait?

— « Qu'importe après tout! » dit le Tsar, si mon rêve n'est pas complètement réalisable! D'ailleurs moi je ne suis pas un très grand ennemi des armées, ce que j'en ai dit, n'était que par parade! Pour mon compte, j'aime beaucoup mon armée et je ne suis point disposé à la licencier car c'est elle qui entretient ma puissance, mon autorité, ma volonté; sans elle que deviendrais-je? Ce que je veux surtout c'est désarmer... les autres... les ennemis. »

France

Vigilance socialiste. — Nous avons dit dans notre dernier numéro qu'une réunion socialiste avait eu lieu à Paris. Voici quelques détails:

Le député Jaurès présidait ayant pour

LES TEMPS DIFFICILES

par
Charles DICKENS.

CHAPITRE XVI

Mari et femme

Ici M. Bounderby fit une pause assez gauche et assez embarrassante. Mme Sparsit reprit son ouvrage et fit entendre à diverses reprises une petite toux, la toux d'une femme qui a la conscience de sa force et de sa magnanimité.

« Or, madame, reprit Bounderby, cela étant, je m'imagine qu'il ne saurait convenir à une dame comme vous de rester ici, malgré le désir qu'on pourrait avoir de vous garder? »

— Ah! Dieu, non, monsieur, il n'y faut pas songer. »

Mme Sparsit secoua la tête, toujours avec son air tout à fait distingué, en variant un peu l'intonation de la petite toux; c'était maintenant la toux d'une femme qui sent venir en elle le don de prophétie et qui résiste, comme la pythonisse, au souffle de l'esprit, persuadée qu'il vaut mieux essayer de l'étouffer en toussant.

« Toutefois, madame, dit Bounderby, il se

trouve à la banque, à ma banque, des appartements où la présence d'une dame bien née et bien élevée, qui s'y installerait en qualité de gardienne, serait regardée comme une bonne aubaine. Si les mêmes gages... »

— Pardon, monsieur; mais vous avez été assez bon pour me promettre de toujours employer l'expression *gratification annuelle*.

— Soit, madame, gratification annuelle. Si la même gratification annuelle vous paraît acceptable là-bas, je ne vois, pour ma part, aucun motif pour nous séparer.

— Monsieur, répondit Mme Sparsit, cette offre est digne de vous, et si la position que je devrais occuper à la banque est telle que je puisse l'accepter sans descendre plus bas dans l'échelle sociale...

— Elle l'est, ça va sans dire; autrement, madame, pouvez-vous penser que je l'aurais proposée à une dame qui a fréquenté le monde que vous avez fréquenté? Non que je me soucie de ce monde-là, vous savez! Mais vous, c'est différent.

— Monsieur Bounderby, vous êtes rempli d'égards.

— Vous y aurez votre appartement particulier, le feu, la chandelle, et vous aurez votre bonne pour vous servir et l'homme de peine pour vous protéger; enfin vous serez ce que je me permets d'appeler d'antrement à votre aise.

— Monsieur, répondit Mme Sparsit, pas un mot de plus. En me démettant des honorables fonctions que j'occupe ici, je n'échap-

perai pas à la triste nécessité de manger le pain de la dépendance (elle aurait pu dire le ris de veau de la dépendance, vu que ce mets délicat, assaisonné d'une bonne sauce au roux, était son souper de prédilection), et j'aime mieux le recevoir de vous que de tout autre. Monsieur, j'accepte votre offre avec reconnaissance et avec des remerciements bien sincères pour toutes vos bontés. Et je souhaite, monsieur, continua Mme Sparsit en terminant avec une intonation de pitié bien marquée, je souhaite bien vivement que vous trouviez dans Mlle Gradgrind la femme que vous désirez et que vous méritez! »

Rien désormais ne put décider Mme Sparsit à abandonner le rôle de bienveillante pitié qu'elle avait pris. Ce fut en vain que Bounderby tempêta et voulut revendiquer ses droits d'homme heureux avec des explosions de bonheur matrimonial; Mme Sparsit était bien décidée à le regarder comme une victime et à le plaindre. Elle fut polie, obligeante, gaie, souriante; mais plus la dame se montrait polie, obligeante, gaie, souriante, plus c'était lui qui avait l'air d'un être sacrifié, d'une victime, enfin. Elle paraissait tellement s'apitoyer sur le malheureux sort de son patron, que le gros visage rougeaud du fabricant se couvrait d'une sueur froide dès qu'elle le regardait.

Cependant il avait été convenu que le mariage serait célébré dans un délai de deux mois, et M. Bounderby se rendait tous les soirs à Pierre-Loge en qualité de soupirant

agréé, et chaque fois l'amour se faisait sous forme de bracelets et de bijoux. Au moment des fiançailles, l'amour prit à chaque visite un aspect de plus en plus manufacturier. On fabriqua des robes, on fabriqua des bijoux, on fabriqua des gâteaux et des gants, on fabriqua un contrat de mariage, avec accompagnement abondant de faits appropriés à la circonstance. Toute l'affaire ne fut qu'un fait d'un bout à l'autre. Les heures se gardèrent bien d'accomplir aucune de ces gradations couleur de rose que la sottise des poètes leur fait exécuter en pareil cas; les pendules n'allèrent ni plus ni moins vite qu'à l'ordinaire. L'horloge lugubrement statistique de l'observatoire Gradgrind continua à immoler chaque seconde à mesure qu'elle naissait, et à l'enterrer avec son exactitude habituelle.

Le jour arriva donc, comme tous les autres jours arrivent pour ceux qui savent n'écouter que la voix de la raison; et, lorsqu'il vint, on unit dans l'église aux jambes de bois sculptées (cet ordre d'architecture si populaire) Josué Bounderby de Cokeville à Louise, fille aînée de Thomas Gradgrind, de Pierre-Loge, membre du parlement pour ladite ville. Et, quand ils furent unis par les liens sacrés de l'hyménée, ils s'en retournèrent déjeuner à Pierre-Loge, déjà nommé.

(A suivre.)

assesseurs M. Brousse, de la Fédération des travailleurs de France, et M. Guesde, du Parti ouvrier français. Il est deux heures et demie quand la séance est ouverte. C'est M. Guesde qui, d'une manière brève, a exposé le but de la réunion. Après quoi il a été procédé à la vérification des pouvoirs des différents membres délégués soit par les organisations, soit par les journaux convoqués.

Deux journaux socialistes de ce matin donnent les noms de ces trente-huit délégués, que je ne vous citerai pas tous, me bornant à vous signaler ceux de MM. Vaillant, Gérault-Richard, Henri Turot, Viviani, Zevaës, Millerand, Allemane, Dejeante et Fournière.

Après avoir entendu les discours de huit orateurs, la question d'élaborer un manifeste au peuple français est posée, mais l'assemblée estime qu'il vaut mieux rédiger un ordre du jour. Alors recommence une longue discussion à laquelle prennent part vingt deux orateurs.

À cinq heures moins le quart, suspension de séance pour rédiger l'ordre du jour. Cette suspension dure une vingtaine de minutes. C'est à l'unanimité que l'ordre du jour suivant a été adopté :

Les organisations, les élus et les journaux socialistes réunis le 16 octobre affirment, dans les circonstances troublées que traverse la République, que toutes les forces socialistes et révolutionnaires sont unies, décidées et prêtes à faire face à toutes les éventualités.

Le parti socialiste tout entier proteste contre l'atteinte portée à la liberté des syndicats ouvriers et au droit de grève, et, malgré les fautes des gouvernants bourgeois, il compte sur tout le prolétariat pour défendre la République.

Il ne permettra pas à la conspiration militariste de toucher aux trop rares libertés républicaines et il ne laissera pas la rue à la réaction et à ses violences.

Dans ce but il a constitué un Comité permanent de vigilance, représentation de toutes les forces socialistes organisées.

Vive la République sociale!

Voici maintenant les noms des groupes et des journaux représentés à la réunion de la salle Vantier :

- Alliance communiste.
- Coalition révolutionnaire.
- Fédération des Cercles départementaux.
- Fédération républicaine-socialiste de la Seine.
- Groupe socialiste de la Chambre des députés.
- Parti socialiste-révolutionnaire.
- Parti ouvrier français.
- Parti ouvrier socialiste-révolutionnaire.
- Fédération des travailleurs socialistes de France.
- Ligue de la défense de la République.
- Ligue du gouvernement direct par le peuple.
- Parti d'action révolutionnaire-communiste.
- Lanterne, Petite République, Réveil du Nord, Peuple (de Lyon), Parti ouvrier, Parti socialiste, Le socialiste.

Plusieurs orateurs de la réunion ont insisté sur ce point, c'est que cette réunion devait donner au pays « l'impression d'un parti socialiste uni » et « décidé à faire face à toutes les éventualités »

Zola. — Le bruit ayant couru de nouveau que Zola était rentré à Paris, la Liberté est allé voir Mme Zola, laquelle a déclaré formellement que son mari ne rentrera en France que lors de la revision.

« Pour vous montrer même, ajouta Mme Zola, combien ceux qui parlent de son retour se trompent, volontairement ou non, je vous autorise à publier cette phrase de sa dernière lettre que j'ai reçue: Il faudrait que je fusse un mauvais patriote pour rentrer en France en ce moment où ma présence ne pourrait que compliquer la situation déjà suffisamment embrouillée. »

Le dossier Dreyfus. — L'avocat Morand, interviewé par le Rappel, a complété les renseignements donnés à la Liberté au sujet du contenu du fameux dossier: Ce dossier, en réalité, est beaucoup moins compliqué et sensationnel qu'on l'imagine; j'y ai trouvé de nombreuses paperasses de procédure d'une valeur relative et quelques notes confidentielles qui n'ont peut-être pas toute l'importance qu'on leur prête; je suis persuadé que le dossier tout entier est entre mes mains, qu'aucune pièce n'en a été distraite et qu'il n'y a pas dans toutes celles qu'il contient actuellement une seule de ces notes diplomatiques dont on nous a trop souvent rebattu les oreilles; or si ces lettres capitales existaient vraiment, il leur serait impossible d'être ailleurs que sous mes yeux. D'un bout à l'autre du dossier en question, il se compose d'éléments judiciaires exclusivement, et la seule remarque personnelle que j'aurais eu à tirer est le désordre extraordinaire et la classification mal ordonnée des pièces dont il se compose.

Allemagne

Les suites d'une visite. — A propos de l'entrevue de Guillaume II avec le sultan, la rumeur circule depuis quelques jours que le sultan offrirait à son hôte une ville sur la côte de l'Asie Mineure, sans doute pour y établir une station de charbon; on cite même le port de Caiffa, dans la baie de Saint-Jean d'Acre et à proximité du canal de Suez.

Voilà un premier résultat du voyage impérial qui ne serait pas à dédaigner.

L'acquisition d'une station charbonnière dans la Méditerranée où la marine allemande n'avait pas jusqu'ici de port de refuge, était indispensable.

Espagne

Acquittement d'un anarchiste. — Ramon Sempau, l'anarchiste qui blessa grièvement dans la nuit du 3 au 4 septembre de l'année dernière le lieutenant de la garde civile Narcisco Portas, à Barcelone, pour

venger les prisonniers de Montjuich, auxquels cet officier aurait infligé d'horribles tortures, vient d'être acquitté par le jury de cette ville.

Sempau avait été d'abord condamné à mort par un conseil de guerre bien que le ministère public ne requît que quarante-deux ans de travaux forcés. Il s'en suivit un conflit entre le conseil de guerre et le gouverneur de la Catalogne qui estimait que la cour martiale ne pouvait prononcer une peine plus forte que celle réclamée par le ministère public. L'affaire fut renvoyée devant le tribunal militaire suprême qui annula la procédure.

Sempau renvoyé ensuite par la cour de cassation devant un jury civil vient de bénéficier d'une sentence d'acquittement, déterminée sans doute par l'impression qu'on produisit les révélations de la presse européenne sur les atrocités de Montjuich.

Sempau est le fils d'un ancien conseiller général républicain fédéraliste.

La Vie locale

A propos de courses de chevaux. — Nous recevons les lignes suivantes :

La Chaux-de-Fonds, le 18 octobre 1898.

En réponse au défi du National suisse de lui présenter un rapport de M. Lambert, nous sommes aujourd'hui en possession d'une communication spontanée du même M. Lambert qui réfute et réprouve toute idée malveillante à notre égard.

LA SOCIÉTÉ ÉQUESTRE (JOCKEY-CLUB) CHAUX-DE-FONDS.

Note de la rédaction du National. — Nous n'avons jamais mis en doute la bienveillance de M. Lambert à l'égard du Jockey Club, et c'est pourquoi nous aurions aimé connaître son opinion sur la valeur des courses du 9 octobre. La petite note que l'on vient de lire ne nous donne malheureusement aucune indication à ce sujet. Serait-il indiscret de demander au Jockey-Club de bien vouloir publier la « communication spontanée » de M. Lambert? Peut-être y trouverions-nous les renseignements désirés.

Note de la rédaction de la Sentinelle. — Contrairement à l'opinion de notre confrère, nous espérons qu'on en finira avec cette peu passionnante chicane. On prétendait qu'il n'y avait pas suffisamment de montures aux courses du Jockey-Club. Pour peu que cela continue, il y en aura en tous cas une de trop.

Fonds des courses scolaires et des classes gardiennes. — L'assemblée générale est convoquée pour le jeudi 20 octobre à 6 heures du soir, au Collège

primaire, salle n° 6, avec l'ordre du jour suivant :

1. Rapport sur l'exercice 1898.
2. Nomination du comité.
3. Divers.

Le Comité.

Bienfaisance. — La société l'Ouvrière a reçu avec reconnaissance pour le Droit de l'Orphelin, la somme de 7 fr., produit d'une collecte faite à un souper par les ouvriers de la maison K.

Merci aux généreux donateurs. (Communiqué)

Etat des bestiaux abattus du 1^{er} au 30 septembre 1898.

178 bœufs, 429 porcs, 264 veaux, 188 moutons. Bernheim Charles, 1 taureau. — Grossen Fritz, 1 vache. — Particuliers, 1 cheval, 1 âne, 1 vache.

Viande du dehors

468 k. jambons fumés. — 518 k. lard salé. — 470 k. saucisses. — 2 panses. — 387 lapins. — 598 k. charcuterie. — 5 moutons. — 755 k. porc frais. — 685 k. jambons salés. — 205 k. lard fumé.

La Revue Socialiste, fondée en 1885 par Benoît Malon, dirigée par Gustave Rouanet.

Sommaire de la livraison du 15 octobre :

Revue politique, Jean Jaurès. — La situation internationale, Paul Louis. — Arrière les dogmes, Rieni. — La cité idéale (suite et fin), Eugène Fournière. — La question de l'octroi à Paris, Adrien Veber. — L'application du système collectivisme (suite), X. — Revue économique, Gustave Rouanet. — Le congrès de Montluçon, Raymond Lavigne. — Revue des livres, Gustave Rouanet.

Abonnements: France, 6 mois, 9 fr.; 1 an, 18 fr. — Etranger, 6 mois, 10 fr.; 1 an, 20 francs.

Le numéro 1 fr. 50 pour la France, 1 fr. 75 pour l'Etranger.

Un numéro spécimen est envoyé contre un franc en timbres ou mandat-poste.

Le tableau synoptique des principaux articles parus dans la Revue socialiste depuis sa fondation est envoyé franco sur demande.

Adresser demandes de renseignements et mandats à M. Rodolphe Simon, administrateur de la Revue socialiste, 78, Passage Choiseul, Paris.

Le Traducteur, journal bimensuel, destiné à l'étude des langues allemande et française. Abonnement fr. 2 80 par an. Le but de cette publication est de faciliter l'étude ou plutôt d'en faire un passe-temps agréable. — Numéros spécimens gratuits et franco sur demande par l'administration du Traducteur à la Chaux-de-Fonds.

Un précieux renseignement

Beaucoup d'enfants, de personnes faibles, ayant l'estomac délicat, auxquelles on conseille le Dépuratif agissant à la manière de l'huile de foie de morue, prendront sans la moindre répugnance, sans malaises ni dégoûts, le véritable Sirop Dépuratif au brou de noix ferrugineux de FRED. GOLLIEZ, pharmacien à Morat. En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50 dans les pharmacies. 24 ans de succès. Prescrit et recommandé par beaucoup de médecins

Variété littéraire

Au moment de partir, Roxane le remercie. A propos et vos cent hommes!

Cent hommes contre vous? Allons, adieu. — Nous De grands amis!

CYRANO.

Oui, oui.

ROXANE.

Qu'il m'écrive! — Cent hommes! —

Vous me direz plus tard. Maintenant, je ne puis.

Cent hommes! Quel courage!

CYRANO, la saluant.

Oh! j'ai fait mieux depuis.

Les cadets envahissent la rôtisserie. Ils veulent acclamer leur héroïque camarade, l'embrasser. Le comte de Guiche vient aussi le féliciter, et le capitaine de Castel-Jaloux prie Cyrano de présenter au comte la compagnie des cadets. Ecoutez la présentation:

Ce sont les cadets de Gascogne
Le Carbon de Castel-Jaloux;
Bretteurs et menteurs sans vergogne,
Ce sont les cadets de Gascogne!
Parlant blason, lambel, bastogne,
Tous plus nobles que des filous,
Ce sont les cadets de Gascogne
De Carbon de Castel-Jaloux.
Oeil d'aigle, jambe de cigogne,
Moustache de chat, dents de loups,
Fendant la canaille qui grogne...

Et, sur ce ton, pendant quatre couplets. Un cadet apporte les feutres des soubards que Cyrano a mis en fuite à la

porte de Nesles. Qui donc avait posté ces gueux. C'est moi, dit De Guiche, qui ai voulu châtier un rimailleur ivrogne.

Le cadet, à Cyrano, lui montrant les feutres:

Que faut-il qu'on en fasse? Ils sont gras... Un salmis?

Cyrano, prenant l'épée où ils sont enfilés, et les faisant, dans un salut, tous glisser aux pieds de De Guiche:

Monsieur, si vous voulez les rendre à vos amis?

De Guiche sort furieux. Les amis de Cyrano lui reprochent de se faire partout des ennemis et Cyrano leur répond dans une tirade d'une envolée superbe que c'est la lâcheté humaine qui lui fait mépriser tous les faux amis.

J'aime rarement sur mes pas les saluts
Et m'écrie avec joie: un ennemi de plus!

Les cadets réclament le récit du combat de la nuit. Ici, M. Rostand se révèle un puissant auteur dramatique, habile à trouver la scène qui porte.

Parmi les cadets, se trouve Christian. Il sent l'hostilité des Gascons pour l'homme du Nord qu'il est. Mais il est brave. Il cherchera une affaire avec le plus redouté des cadets. Il se battra et prouvera à tous sa bravoure. Il choisit Cyrano. Et à peine celui-ci a-t-il commencé le récit du combat, que Christian l'interrompt par une allusion à son nez.

Cyrano, stupéfait, demande à un cadet quel est cet homme? — Le baron Christian de Neuville. — Ah! bien... très bien, et il continue son récit, sans plus. Il a promis, n'est-ce pas, à Roxane, de protéger Christian, d'être son ami. Mais les interruptions cinglantes se multiplient.

— Je bondis, front baissé..., dit Cyrano.

— ...Nez au vent, ajoute ironiquement Christian.

— Quelqu'un m'ajuste: Paf! et je riposte...

— Pif! interrompit Christian.

A la longue, Cyrano éclate. — Tonnerre! Sortez tous et laissez-moi seul avec cet homme.

Les cadets sortent, effrayés. Infortuné Christian! On va le retrouver en hachis. Et Cyrano, après avoir regardé un moment Christian. — Embrasse-moi... Mais embrasse-moi donc. Je suis son frère. — De qui? — Mais de Roxane. — Vous, son frère? — Ou tout comme: un cousin fraternel. — M'aime-t-elle? — Peut-être.

Et Christian dit ses craintes à Cyrano. Il a peur. Il ne sait pas parler d'amour. Roxane est une précieuse. Elle sera vite désillusionnée sur son compte. Cyrano aime, sans espoir, Roxane. Mais il la veut heureuse. Elle aime Christian pour sa beauté. Elle l'aimera pour son esprit. Cyrano se fera l'ombre de son camarade.

Il lui apprendra les jolies choses que doit entendre sa cousine.

Et lorsque les cadets, impatients, entrent, ils aperçoivent s'embrassant, Cyrano et Christian. Le terrible Gascon s'est fait doux. Oh! oh! on peut lui parler de son nez, maintenant, sans crainte. Et un jeune mousquetaire s'approche de Cyrano, humant l'air:

Quelle odeur! Mais Monsieur doit l'avoir reniflée? Qu'est-ce que cela sent ici?

CYRANO, le souffletant.

La giroflée!

Le rideau tombe sur cette délicieuse scène.

III.

Le baiser de Roxane.

Le troisième acte se passe sur une petite place, dans l'ancien Marais. Vieilles maisons. Sur un des côtés, la maison de Roxane et le mur de jardin que débordent de larges feuillages.

Roxane conte à Cyrano qu'elle aime Christian plus que jamais. Il a tant d'esprit! — Mon cher, plus que vous-même. Parfois, il est distrait, puis il se ressaisit et dit des choses ravissantes. Ce soir, je vais le faire parler d'amour. Il improvisera, il sera splendide.

(A suivre)

Oettinger et Cie
ZURICH
 envoient direct
 sur commande
 Echantillons de toutes les ETOFFES franco

Etoffes très riches pure laine
 120 cm. de large suffisant pour
Robe de Dame
 à 7 fr. 50
 Achats très avantageux de toutes les étoffes pour Habits

MOUT DE NEUCHÂTEL

Vente en Gros

Emile Pfenniger

Boulevard de la Gare

Téléphone LA CHAUX-DE-FONDS Téléphone

ENCAVAGE à Cormondrèche
 Maison Pension-Debrot

Liquidation complète

de tous les articles du magasin
 de M^{lle} A^{le} ROBERT, succ. de Sœurs Helm
 20% d'ESCOMPTE

Articles de laine

Gilets de chasse, Pèlerines, Châles, Capots, Fanchons,
 Guêtres, Caleçons, Maillots, Camisoles, Echarpes.
 Laines et Cotons en tous genres. Tissus divers. Flanelle,
 Cotonne, Indienne etc.

MERCERIE

Boulangerie Coopérative

PAIN I. QUALITÉ

32 cent. le kilog.

MAGASIN D'ARTICLES DE MÉNAGE

10^a, Rue de la Balance, 10^a

Vis-à-vis des 6 Pompes

Assortiment complet de Chopes à bière et verrerie pour Cafés et Restaurants. — Services de table, Couteaux, Cuillers et Fourchettes garanti solide.

Lampes à suspension donnant une forte lumière, lampes en tous genres. — Ferblanterie, Couleuses, Caisses à cendres, Sceaux, Arrosoirs, Bidons à lait, Moulins à café, Cafetières, Veilleuses, Herbiers, etc. — Potagers à pétrole et accessoires émaillés.

Casseroles et Marmites en terre de Marseille. Pots et Bocal à confitures. Bocaux à fermeture hermétique Porcelaine, Cristaux, Verrerie. Articles de fantaisie, Vases à fleurs, cache-pots, Services à vin et à liqueur, Pots à lait, Tasses, Plats à dessert.

Brosserie en tous genres.

Glaces et Miroirs.

Verre à vitres. — Posage de carreaux à domicile.

Grand choix. — Prix avantageux

Se recommande,

Ant. Soler.

Brasserie du Cardinal

Place de l'Hôtel-de-Ville

Tous les LUNDIS SOIRS
 dès 7 1/2 h. du soir

Souper aux Tripes

MACCARONI aux tomates
 tous les dimanches soirs

Saucisses de Francfort
 avec Meerretig

Tous les jours

CHOUCROUTE

avec viande de porc assortie

TELEPHONE Se recommande

DOCTEUR GERBER

ABSENT

jusqu'à nouvel avis

ATTENTION

La Charcuterie

Rue du Premier-Mars 11a

sera réouverte dès le 3 Octobre 1898 par le soussigné, ancien ouvrier de Liardet.

Je me recommande à tous mes amis et connaissances, ainsi qu'au public en général.

J'espère, par un livraison de bonne marchandise ainsi que par un travail propre et soigné, mériter la confiance que je sollicite.

Rodolphe Eberhardt
 Charcutier

Société de Consommation

Jaquet-Droz 27 Parc 64 Industrie 1
 111, Demoiselle, 111

Semoule de maïs extra, le kg. fr. 0.35

Cacao à l'avoine de Cassel la boîte fr. 1.40

Cacao en feuilles la boîte de 250 gr. fr. 0.95

Cibils extrait de viande, sup. le flacon fr. 0.95

Rosé d'Espagne excellent vin le litre fr. 0.35

Vin de table très bonne qualité le litre fr. 0.40

Arbois-Stradella le litre fr. 0.50

St.-Georges véritable français le litre fr. 0.70

Allumettes de FLEURIER de ménage, boîtes, le paquet de 2 fr. 0.10

RÉGULATEURS GLACES, TABLEAUX

Beau choix de RÉGULATEURS en tout genre, SONNERIE cathédrale, RÉVEILS, PENDULE, harmonie nouvelle, GLACES riches et variées, TABLEAUX de toutes grandeurs, PAYSAGES et VUES.

VENTE au comptant avec escompte et par versement mensuel.

Ed. Huguenin-Droz

Représentant

88, RUE DE LA SERRE, 88

CORSETS

Grand choix de corsets, prix de fabrique chez

J.-B. Rucklin-Fehlmann, chemisier

Balance 2 — Place de l'Hôtel-de-Ville 7

Imprimerie H. SCHNEIDER, Bienne

ATELIER DE SERRURERIE

9a, Rue Neuve, 9a

Réparations de Vélos en tous genres. — Prix réduits

Certificats de personnes attestant la bienfaisance du travail

Avis aux fiancés! Grand choix de POTAGERS, à des prix avantageux.

Emile Weiss,
 SERRURIER.

Demandez chez tous les épiciers, Droguistes et Sociétés de Consommation

Savon „L'Etoile“

Qualité extra, 72% d'huile, le plus riche en corps gras

l'essayer, c'est l'adopter

GOITRE

J'ai l'avantage de vous annoncer que le traitement par correspondance a bien réussi. Le goitre dont j'ai souffert depuis dix ans a tout-à-fait disparu; je vous remercie de vos soins. Si la grosseur revenait, je vous le ferais savoir immédiatement. Chanéaz s/Yverdon, le 3 Février 1898. Louise Bovey-Varidel. Le syndic de la commune de Chanéaz atteste l'authenticité de la signature ci-dessus de M^{me} Louise Bovey-Varidel domiciliée à Chanéaz. Chanéaz, le 3 Février 1898. Alois Bovey, syndic. Adresse: Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris.

Malaga & Madère

d'ESPAGNE

garantis purs et d'origine qualité depuis 20 fr. l'Arobe

contre REMBOURSEMENT FOURNISSEUR

Emile Pfenniger

Chaux-de-Fonds 8
 Téléphone Téléphone

Fonte, Achat et Essai de 466

Matières d'or et d'argent

L. COURVOISIER

essayeur-juré

61, Rue de la Serre, 61

vis à vis du Contrôle et de la Synagogue
 La Chaux-de-Fonds

GILETS DE CHASSE

Grand choix de Gilets de chasse (spencers), prem. qual. à bas prix, chez

J.-B. Rucklin - Fehlmann
 CHEMISIER

Place de l'Hôtel-de-Ville, 7

Rue de la Balance, 2

La Chaux-de-Fonds

Lait stérilisé naturel

A la LAITERIE

7, Rue du Versoix, 7

DÉPÔTS:

M. STIERLIN

Droguerie, Rue du Marché

M. WINTERFELD

Epicerie, Près de la Gare

M. TRIBOLET

6 Granges, Laiterie, Granges 6

M. Oh. REIOHEN

Laiterie, Temple-Allemand 71

AVIS

Les Ménagères sont avisées qu'il va arriver incessamment à la Chaux-de-Fonds plusieurs Vagons d'excellentes pommes de terre qui seront cédées et livrées à domicile à un prix très avantageux.

Prière de se faire inscrire de suite au Cercle ouvrier ou à la Pension de Mme ELISE CHO-CARD, Rue de la Paix 63.

Pèlerines à Capuchon

liquidées au-dessous du prix de facture, ainsi qu'un stock d'Habits d'enfants de tout âge chez

J.B. Rucklin-Fehlmann, chemisier

Place de l'Hôtel-de-Ville, 7

Rue de la Balance, 2

LA CHAUX-DE-FONDS

Superbe CHOIX de

RÉGULATEURS-PENDULES REVEILS

à prix défiant toute concurrence

Chaque article est garanti 2 ans Pendules depuis Fr. 4.50 Régulateurs „ „ 15. — Se recommande,

J. STEINER

Rue du Parc 67, au 1er étage

La Chaux-de-Fonds

On expédie au dehors Le Magasin est ouvert le dimanche matin.

Réparations Echange

Bureau HENRI WUILLE, Gérant

Rue St. Pierre 10

A LOUER pour le 11 Novembre 1898

TERREAUX 11. Rez-de-chaussée, trois pièces avec corridor, dépendances et cour.

Prix annuel Fr. 480, eau comprise.

A louer

pour le 11 Novembre 1898

PROGRÈS 3. Pignon de 2 pièces. TEMPLE ALLEMAND 108. Pignon de 3 pièces. — Prix Fr. 380.

PROGRÈS 113. 1er étage 3 pièces avec corridor. — Prix Fr. 500.

S'adresser à M. Charles Oscar DU-BOIS, gérant, Parc 9.

P. MINAZZI

7b, RUE DU PROGRÈS, 7b
 au sous-sol, se recommande à sa bonne clientèle et au public en général pour tout ce qui concerne sa profession, tel que: ébénisterie, réparations de meubles en tous genres. Spécialité de polissages de meubles. — Ouvrage prompt et soigné. — Prix modérés.